

Autoformation de soi et des autres à travers la relation biographique : la fonction gérontagogique

Martine Ruchat

Université de Genève

« Chaque histoire individuelle devient une histoire universelle dans laquelle d'autres peuvent puiser la capacité de se transformer, d'agir et le goût de vivre »

Roselyne Orofiamma : *Le travail de la narration dans le récit de vie*, 2002, p. 19.

« La capacité d'apprendre est la compétence qu'il faudra au 21^e siècle »

Philippe Carré : 8^e colloque l'autoformation, Strasbourg

Depuis le « retour du biographique », dans les années 1970, et le développement de la collecte de récits (notamment par l'ethnologie, la sociologie, l'histoire et les histoires de vie en formation), s'ajoutent aujourd'hui une activité de collecte de récits par des professionnels (soignants et biographes hospitaliers), ou par des proches et familiers. A travers ces récoltes de récits, c'est aussi une conception de la formation et une écriture de l'histoire qui sont en jeu. D'une part, l'apprentissage peut se faire en dehors de l'institution de formation et sans ses professionnel/le/s ; elle valorise l'agentivité (c'est-à-dire le pouvoir d'agir des personnes) et l'empowerment, c'est-à-dire la capacité d'apprendre par soi-même de manière autonome et ceci tout au long de la vie et jusqu'à la mort.¹ D'autre part, en considérant que chaque vie – y compris celle des « gens de peu » (Sansot, 2009) – porte en elle un pan de l'histoire collective, et est digne d'un intérêt collectif, c'est aussi une conception de la « fabrique de l'histoire » qui articule questionnements contemporains sur l'histoire des collecteur/trice/s et mémoire des témoins, pour construire un récit basé sur un partage d'intérêt et un dialogue entre générations.

Ma communication porte sur la relation biographique dans le cadre de formations informelles, productrices de « biographies narratives », c'est-à-dire de récits biographiques narrés à un autre que soi-même. C'est en particulier la dimension de l'apprentissage réciproque entre générations distinctes qui forme le centre de mon propos et alimente une réflexion sur l'apport de la relation biographique à la gérontagogie comme un art de bien vieillir². L'expérience est issue d'une démarche d'enseignement au niveau du Master en science de l'éducation à l'Université de Genève.

Le récit de vie renvoie le plus souvent à l'idée de la conscience de soi, ainsi qu'à la fabrication à travers la narration d'une identité ou d'un « Moi » qu'il s'agirait de « découvrir », voire de libérer, pour une certaine vérité ontologique de l'individu grâce au « retour sur soi », s'apparentant à la confession et à l'aveu. Cette approche relève d'une conception individualisante qui renvoie à la « conscience qu'a l'individu d'être à la fois différent des autres et de rester le même à travers le temps » (Tap, 1988, p.19 cité par Roussier 2014, p. 26). Nombre de discours sur le récit de vie suppose une « quête identitaire » et une interrogation à partir du « Connais-toi toi-même » de Platon ou de l'idée nietzschéenne de faire « œuvre de soi-même », que la tradition psychanalytique a reprise avec l'idée d'une narration à la recherche d'une vérité de soi.

¹ Voir notamment les travaux de Chochinov, H.M. « Dignity therapy : a Novel Psychotherapeutic intervention for patients Near the End of Life », *A Cancer Journal of Clinical Oncology*, 23, 24, 2005 et de Valeria Milevski(<http://valeria-milevski.com/>).

² Je reprends ce concept à Dr C-H. Rapin de son ouvrage « Stratégie pour une vieillesse réussie »

La perspective que je propose est d'abord relationnelle et sociale, faisant de l'interaction le terreau des apprentissages de chacun (le/la témoin et le récolteur/trice) et le lieu de production d'une narration déterminée par l'échange et les questionnements. Elle relève d'une conception de la narration qui non seulement « crée » la réalité historique, mais fait vivre la personne dans sa relation à ses interlocuteurs et par là même forge dans la dynamique relationnelle son personnage (fiction de la mémoire) voire sa personnalité. Selon Jérôme Bruner, « *c'est grâce au récit que nous parvenons à créer et recréer notre personnalité, que le Moi est le résultat de nos récits et non une sorte d'essence que nous devrions découvrir en explorant les profondeurs de la subjectivité* » (Bruner, 2002, p. 104). Cette dernière approche repose sur une philosophie et une épistémologie du sujet qui ne seront pas discutées dans ce compte rendu (je renvoie aux travaux de Jérôme Bruner et plus généralement au constructionnisme social de Kenneth Gergen). Ce que je propose de discuter, c'est l'enjeu de la relation intergénérationnelle pour le « produit » biographique comme sources d'apprentissage informelle et pour l'écriture de l'histoire. Dans ma perspective, ce n'est ni une vérité historique qui est attendue, ni une « identité narrative » qui est recherchée, mais bien un échange générationnel qui entraîne une narration issue de la dynamique relationnelle (ou interaction réelle et langagière), facteur d'apprentissages réciproques dans l'instant.

Après avoir posé un certain nombre de pré-requis quant au lien entre les réminiscences et le « Bien vieillir », je développerai quatre éléments : 1/ le rôle de la relation biographique comme praxis de changement ; 2/ L'apprentissage entre générations comme fondement d'une épistémologie relationnelle (apprendre de soi-même grâce à l'autre et réciproquement); 3/ l'auto-formation réciproque comme fabrique de l'histoire (co-construction du récit); 4/ la relation biographique comme fonction gérontagogique (auto-formation accompagnée, collaborative, citoyenne).

Raconter : une fonction enseignante

Des études ont montré que le travail de réminiscence, outre d'informer et d'enseigner, comprend un certain nombre de fonctions « thérapeutiques » : réduire l'ennui, construire une identité, résoudre des problèmes, converser, maintenir une intimité, revivre une amertume, préparer à la mort. Or, la réminiscence éducative ou instructive est aussi présentée dans une étude de Paul Cappeliez comme la plus importante pour le « bien vieillir »³. Ces fonctions qui servent à transmettre des informations à autrui, créent et maintiennent le contact social ; il les appelle fonctions pro-sociales (Cappeliez, 2009, p.178 et 181). Ces études relatives à des populations spécifiques (en lien notamment avec la dépression ou des maladies neurodégénératives) peuvent, dans une perspective gérontagogique, être généralisées à une population sans affection particulière, en leur faisant bénéficier, à elles aussi, de leurs effets positifs. Ainsi l'idée est de passer d'une représentation thérapeutique du récit (laissant aussi parfois entendre que la vieillesse est une maladie !) à une vision gérontagogique, qui ferait de la relation biographique une « fonction gérontagogique », la narration biographique participant du bien-vieillir.

Dans le prolongement de cette perspective, je fais l'hypothèse que la relation biographique qui met en lien des interlocuteurs de générations différentes mobilise chez la personne âgée une « fonction enseignante » consistant non seulement rappeler des souvenirs, mais aussi à rechercher des archives personnelles. Ce savoir remémoré assure non seulement l'histoire de sa vie privée (apprentissages faits, choix effectués, décisions prises, gens rencontrés durant la vie, etc.), mais aussi l'histoire publique (contexte social, culturel, économique, politique) et les événements vécus (climatique, politique, technologique, etc.). En quelque sorte, le narrateur/trice « prête sa voix à l'histoire » pour donner vie au passé à travers ses souvenirs narrés. La « fonction enseignante » participe de la narration en se

³ La réminiscence éducative est utilisée selon Watt et Wong pour transmettre l'héritage culturel et personnel à autrui. Watt, L.M. et Wong P.T.P. (1991). A taxonomy of reminiscence and therapeutic implications, In *Journal of gerontological Social Work*, 16, pp. 35-57.

développant au cours du temps accordé à la relation biographique et elle s'exprime d'autant plus que les personnes en présence appartiennent à des générations distinctes.

Dans un article récent, j'ai évoqué suite à une première recherche avec des étudiants en Master, l'hypothèse d'un double apprentissage entre le récolteur/euse et le narrateur/trice : « L'apprentissage est alors double : il concerne l'aîné/e qui reconstruit sa vie, reconstitue un récit, restructure la narration pour répondre à l'intérêt de celui/celle qui n'a pas connu ce temps révolu et qui ainsi apprend une histoire par l'intermédiaire d'une biographie. » (Ruchat, 2013, p. 54). L'expérience réalisée pendant le semestre d'été 2014 avec 24 étudiantes et étudiants, collecteur/se/s (ou recueilleur/se/s de récits) a consisté à entendre le récit biographique d'un homme âgé de 74 ans, Pierre B., journaliste dans la presse écrite (critique de théâtre et de cinéma), producteur d'émissions culturelles à la télévision et militant de la cause homosexuelle. Six narrations d'une heure ont été produites par la personne dans la chronologie avec des supports d'archives visuelles (photographies, objets, films) et des cartes de dimension 10/14 cm tenues en main en guise d'aide-mémoire.

1/ Se raconter : une praxis de changement

La relation biographique offre les conditions d'un échange entre personnes de générations différentes qui met en jeu non seulement les aspects pré-cités, mais favorise une compréhension réciproque et un changement dans la représentation de l'autre. Plusieurs aspects ont été relevés par les collecteur/trice/s de récits de Pierre B. allant du courage du narrateur de se présenter à eux, jusqu'à l'ampleur de son savoir. Une étudiante du cours écrit : « Par conséquent mieux connaître ses aînés, c'est mieux les comprendre et c'est également se sentir plus proche d'eux »⁴. Ces découvertes entraînent une meilleure connaissance de la vie d'un aîné et permet de réajuster les représentations fausses des uns et des autres. Ainsi que l'écrit une participante au cours : « Il y a souvent une peur de devenir âgé et le simple fait de s'entretenir avec des individus considérés comme étant âgés permet de nous démontrer la relativité de la vieillesse et le fait que l'on peut ainsi rester actif très longtemps »⁵. Plusieurs constatent un changement dans les représentations de leur propre génération : « La relation biographique permet également d'effacer les préjugés que les seniors peuvent avoir sur les jeunes. Ainsi, avec une prise de conscience des deux côtés, cela peut favoriser la création d'un lien »⁶ ; ou encore, d'un côté « avoir un regard plus avisé sur le passé et sur le vécu » et de l'autre « le jeune se montrant à l'écoute, attentif, intéressé aux propos de [son aîné], la relation biographique permettrait ainsi de rompre avec l'image d'une nouvelle génération blasée, individualiste et narcissique »⁷.

Cette relation est aussi une expérience demandant une alliance de compétences dans une co-action. Pour le narrateur/trice, il s'agit d'apprendre à raconter, rendre son récit touchant, intéressant, voire captivant par son intrigue. Pour le collecteur/trice, il doit apprendre à écouter, à respecter la parole de l'autre, à poser des questions avec tact, à recevoir les émotions de l'autre et en lui-même, à demander au moment opportun d'illustrer le récit par une archive privée (photographie, carnet scolaire, lettre, certificat professionnel, album de souvenirs, journal, etc), de maintenir un cadre (de temps, de lieu, mais aussi de cohérence : éviter les sauts « du coq à l'âne » ou les trop longues digressions, ou les phrases interrompues et non terminées, etc.). Un des enjeux de la relation biographique est l'accompagnement de la narration et les apprentissages réalisés.

⁴ Coralie Monney, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.5.

⁵ Lucie Fracheboud, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.7.

⁶ Lucie Fracheboud, *Ibid.*

⁷ Coralie Monney, *op.cit.*, p.6.

On est ainsi appelé à mobiliser autant pour celui/celle qui raconte que pour celui/celle qui écoute des compétences cognitives, relationnelles, affectives, structurantes du récit. Déjà, les motivations à la narration peuvent contenir une construction narrative : je raconte pour ne pas oublier, pour informer les générations qui me suivent de ce qui a été, pour donner des conseils, pour qu'on n'oublie pas (alors que les métiers, les objets, les façons de faire et de dire disparaissent), pour rendre des comptes, pour enseigner aux plus jeunes... En cours de démarche, le narrateur s'interroge : faut-il avoir en amont l'idée de quelque chose à raconter ? Y a-t-il des histoires « meilleures » que d'autres et quels en sont les critères ? Le contenu est-il plus important (les événements saillants, les épreuves, les aspérités de la vie, les combats, etc.) que la manière de narrer ? Faut-il glisser une intrigue au risque de la fiction ? (car il y a forcément du conte dans la narration ?).

2/ L'apprentissage entre génération comme fondement d'une épistémologie relationnelle (apprendre de soi-même par l'autre);

Les effets des réminiscences observés par les psychologues : valorisation de soi, utilité sociale, plaisir n'ont jusqu'alors guère pris en compte les effets produits par la relation en terme d'apprentissages réalisés ; souvent parce que l'approche privilégie l'individu, la recherche d'un mieux être ou d'une vérité, et même de « sa » vérité. Or, le récit biographique agit, dans la conception constructionniste, d'abord comme un lien social et culturel à travers la curiosité de connaître le passé et par envie de l'enseigner, à partir de ses propres souvenirs et de ses archives privées. Le contact (rapport dialogique) est, en lui-même, un élément de satisfaction (un lien social pour des personnes âgées parfois en perte de relations). S'ajoutent d'autres objectifs : être capable d'être écouté par des plus jeunes, de les intéresser, de leur parler et d'être compris, qui sait de les instruire et de les inciter à être curieux des références littéraires, cinématographiques ou historiques qui leur ont été présentées et leur donner l'envie d'en apprendre encore. Tout en racontant, le narrateur/trice structure son récit, prend conscience de certains faits, en tire des leçons (une des formes parfois de la mise en intrigue) ou se présente à son avantage (une des formes de la légende, du héros). Les efforts faits par la personne âgée pour se faire comprendre des plus jeunes la relie au temps présent et développe en elle-même un sentiment d'appartenance, de faire partie du même monde. Pierre B., le narrateur a souligné l'importance d'expliquer, de transmettre, sans vouloir forcément laisser des traces écrites, mais transmettre oralement des éléments de sa vie, lesquelles pourraient renseigner, informer, donner envie d'en savoir plus, de lire, de poursuivre un combat (dans ce cas, il s'agissait des droits des homosexuels). Du côté des récolteur/trice/s de récit, l'enthousiasme du narrateur, ses émotions perçues pendant son récit les ont stimulés à s'informer plus encore, à aller en dehors de moment d'échange de rechercher d'autres informations par intérêt, par curiosité. Pour les plus jeunes, la curiosité de la vie privée d'un temps passé les encourage à s'intéresser et à questionner leur aîné, facteurs d'encouragement à la narration. Les apprentissages se font ainsi en réciprocité.

L'apprentissage de soi-même et de l'autre à travers la narration co-construit un récit biographique et historique rendu présent par la mémoire de la personne plus âgée, stimulée par l'intérêt du récolteur/euse du récit de vie, plus jeune et par ses questionnements, donc par la dynamique interactive et dialogique entre les protagonistes. Ce que révèle la remarque du narrateur, Pierre B., faite à une étudiante après le cours :

Les présentations ont été suivies je dirais presque religieusement, ce qui m'a laissé un peu seul. Assez vite j'ai compris que des milliers de choses ou de références qui faisaient sens pour moi vous étaient assez généralement étrangères, faute de vécu ou de connaissances historiques lointaines. Mais j'ai tenté quand même de vous faire partager mes découvertes, mes enthousiasmes, mes dévotions de l'époque. En me disant, sans illusions mais sait-on jamais, qu'il en resterait peut-être quelque chose, au moins peut-être une envie de culture, d'approfondissement, de curiosité. Mais il est vrai aussi que je me suis jusqu'au bout

demandé s'il y avait un écho en vous toutes et tous, en dehors des bonnes manières, et j'ai longtemps espéré des questions plus directes, ou des prolongements de mes réflexions qui me conduiraient, moi, plus loin, ou ailleurs.⁸

La relation biographique est génératrice d'apprentissages réciproques informels en terme de savoirs informatifs (historiques, biographique), technologiques (présentation sur ppt, enregistrement sonore ou vidéo, etc.), langagiers (richesse de vocabulaire, argot notamment). Elle est productrice d'un récit – biographie narrative – qui peut faire l'objet d'une forme écrite ou artistique (plastique). Celle-ci peut être influencée par les formes esthétiques ou littéraire en usage comme d'ailleurs le récit lui-même peut l'être notamment par les formes pré-existantes de la tradition du « récit du Moi » (confession, autobiographie, journal, portrait, fragment de vie) et donner un « produit » « entendu » qui correspond à ce que le narrateur/trice pense que le collecteur/trice souhaite entendre sur son enfance, sa relation avec ses parents, sa fratrie, sa trajectoire professionnelle, ses relations amoureuses et sexuelles, etc.) L'histoire qui se raconte, se construit aussi en fonction de ce que le narrateur estime que doit se raconter une « autobiographie », un « récit de vie », un « témoignage ».

La narration est aussi, à travers le temps, une occasion de faire des liens entre les histoires respectives. Plusieurs étudiant/e/s ont été troublés de s'être sentis proches du narrateur, de vivre à travers lui cet autre temps et d'être capable de l'imaginer ; parfois de se retrouver chez l'autre, d'avoir une expérience commune (celle de l'exil, du poids de la religion ou du sentiment de honte), une proximité qui crée un « pont » entre générations, qui est un des moyens de lutter contre l'incompréhension mutuelle et l'exclusion réciproque plus lourdement ressentie par les personnes âgées (notamment celles en perte d'autonomie). Comme l'écrit une étudiante:

Grâce aux récits de Monsieur B. j'ai pu voyager dans le temps, imaginer certains cantons de la Suisse il y a cinquante ans, vivre des événements historiques, découvrir certaines réalités de vie liées à la religion, à l'image de la famille, aux devoirs, aux responsabilités prévues dans cette période particulière de l'histoire ou encore la passion de vivre. Je me suis souvent retrouvée dans son récit.⁹

3/ L'auto-formation réciproque comme fabrique de l'histoire (co-construction du récit)

Ecrire l'histoire demande du factuel, de la précision, de mener une enquête pour atteindre une certaine « vérité ». Or même si la narration est « véridique », le souvenir crée une réalité qui est par définition aussi une fiction de la raison. Même si le narrateur Pierre B. affirme « Je n'ai pas besoin d'inventer des choses. Tout cela est vrai », le choix des événements narrés, l'articulation de la temporalité, l'agencement des faits constituent un récit qui, pour reprendre Serges Doubrowsky, est une « fiction d'événements et de faits strictement réels », une « autofiction ». On peut alors faire de la narration biographique un récit qui comme l'écrit Roland Barthes est celui d'un personnage de roman: « Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman », écrit-il en exergue de son *Roland Barthes par Roland Barthes*. Ainsi les faits tangibles, « objectifs », n'empêchent nullement la mise en scène présente dans la narration biographique comme le remarque une participante au cours : Pierre B. a un « comportement beaucoup plus enthousiaste lorsqu'il aborde certains sujets (tel le théâtre), que d'autres (tel la période du lycée) »¹⁰. Le narrateur prépare ses récits (en amont ou spontanément) dans une structure temporelle logique ; il offre un récit compréhensible pour celui qui l'écoute, il fait aussi des liens

⁸ Crystel Parel, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.12

⁹ Laura Cappellini, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.7.

¹⁰ Lucie Fracheboud, UF 752257, *op.cit*, p.7.

entre les éléments narrés; en se racontant, il se présente à sa manière construisant un personnage et une légende. On raconte une seule histoire parmi toutes celles qui pourraient être racontée : elle est donc dans l'instant, toujours renouvelée en fonction de l'interlocuteur, du contexte de la relation biographique et de la relation (environnement capacitant).

L'interrogation porte alors sur ce qui est en jeu lors de la narration ; non simple réceptacle d'une histoire/fiction glorieuse ou passéiste, mais production originelle d'un récit, en fonction des questions posées par le récolteur/euse, de l'intérêt suscité (un intérêt réel et non feint). Il ne s'agit pas, là encore, de penser que l'histoire est tirée du passé, comme une source dans laquelle puiser pour en faire éventuellement une « relecture », une « recomposition » une reconstruction (au même titre que ce « Moi » ontologique), mais de considérer que l'histoire se construit sur des bribes de souvenirs, qui font une narration dans l'instant pour la personne qui écoute. Pour le collecteur/trice d'histoire, l'enjeu est une représentation d'un temps passé, une comparaison des réalités passées et présentes, des « leçons de l'histoire », une appréciation des similitudes et des différences, comblant le supposé « fossé des générations », une réception de « clefs » pour un mode d'emploi de la vie, d'un « guide » ou d'un « remède de grand-mère ».

La biographie narrative appartient aux apprentissages informels ; elle peut aussi être intégrée dans l'autoformation, car chacun des interlocuteur/trice/s apprend de lui-même et de l'autre. Pour le narrateur/trice, ce sont des souvenirs, des prise de conscience de ce qui a été fait (le bilan de vie), des leçons tirées de ce qui a été vécu, des réflexions qui dynamisent la narration. Pour le collecteur/trice, ce sont des apprentissages sur l'histoire d'un temps qu'il n'a pas vécu, des comparaisons entre hier et aujourd'hui. C'est en co-action, une histoire personnelle oralisée à partir d'un récit de vie individuel (avec toutes les imprécisions liées à la pratique du souvenir et des conditions cognitives de la personne), qui permet d'accéder à des informations, des anecdotes et à des détails sur la vie quotidienne d'antan (des détails concrets, sensibles, jusqu'aux sons, odeurs, voix, émotions) ou sur la vie intime vécue par une personne réelle et qui complètent et enrichissent les sources historiques. Comme le relève une étudiante :

Du fait que je suis née 50 ans après lui, il m'était difficile d'avoir une représentation proche de la réalité qu'il a vécue, de me rendre compte des objets, faits et sensations qui l'ont accompagné durant sa vie. Mais grâce à la totalité de son récit, qui était empreint de souvenirs personnels très riches et très concrets (photographies, photocopies d'archives, expressions de sentiments, etc.) j'ai eu, tout comme tous les étudiants de ce cours, l'opportunité unique de découvrir son univers. Et par conséquent, comme je l'ai dit précédemment, nous avons pu partager son patrimoine historique, culturel et social qui l'a accompagné de 1939 à aujourd'hui. En résumé nous pouvons conclure en disant que le collecteur s'instruit au travers de la narration de son aîné.¹¹

Le passé se crée au moment du récit, le narrateur fait émerger des souvenirs (des « morceaux de vie »), il tisse des liens entre des éléments narrés (les « biographème » dont parle Barthes), propose une explication ou une compréhension de ce passé. Ainsi comme Bruner le suggère, il recrée au moment où il fait le récit de sa vie, sa propre personne, sa personnalité et quelque soit son âge, il apprend de lui et il change.

4/ La relation biographique comme fonction gérontagogique (auto-formation accompagnée, collaborative, citoyenne).

Nombre d'écrits proposent une vision maïeuticienne de la récolte de récit : le collecteur/trice de récits apparaît ainsi comme un « soigneur », un « thérapeute », un « libérateur » permettant (moyennant

¹¹ Anne-Isabel Carrard, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.14.

des conditions d'intimité, de confiance réciproque, de contrat biographique, etc.) de faire émerger une vérité et ce, jusqu'à « crever l'abcès » et dévoiler des « secrets de famille » (Houde, 1999, cité par Roussier, 2014, p.18). C'est une conception de la parole libératrice qui est en jeu, mais aussi de la vieillesse et de la vie présentée comme un « chemin de croix » avec un cumul de traumatismes, dont seule la capacité de « résilience » pourrait contrecarrer la pesanteur.

Or, les approches interactionniste et constructiviste présentent chez des auteurs comme Jérôme Bruner ou Kenneth Gergen favorisent une vision processuelle, positive et constamment vivante, non figée, de la réalité narrée en fonction de la relation. L'idée d'une narration biographique produite en co-action donne à la relation une place essentielle dans la capacité de bien vieillir déterminant des changements dans les représentations de soi et de l'autre, de l'histoire vécue ou remémorée, du plaisir de construire ensemble un récit porteur d'informations intéressantes, vivifiant l'intérêt dans un espace informel dévolu au vivre ensemble.

Les bienfaits de la relation biographique sont diversément relevés par les étudiant/e/s du cours :

Concernant la valorisation de soi, il est agréable pour ces individus de se sentir utiles, dans le sens où les savoirs qu'ils transmettent ne tomberont pas dans l'oreille d'un sourd. Et de ce fait, auront contribué à développer la culture des plus jeunes. Et enfin, troisièmement, l'action de se remémorer ses souvenirs, de les organiser de façon à pouvoir les raconter telle une histoire permet de prendre du recul sur son parcours de vie. Afin d'en tirer une sorte de bilan en rendant compte de ce qui a été positif, ce qui l'a moins été et de prodiguer des conseils aux collecteurs dans l'intention qu'ils ne fassent pas les mêmes erreurs. Ou tout simplement, leur donner des recommandations pour avancer tranquillement dans la vie.¹²

En effet, la personne âgée ayant ainsi une meilleure estime de soi et également un plus grand sentiment de compétence serait mieux disposée à se fixer de nouveaux objectifs. On peut imaginer qu'il découlerait de cette mise en projet un élan de motivation chez ces personnes ayant un effet revitalisant.¹³

En conclusion

L'approche mise en jeu dans cette démarche de recherche en science de l'éducation relève de plusieurs disciplines (psychologie, médecine communautaire, histoire, littérature) et de ce fait peut-être désignée sous le terme de transdisciplinaire. La solution mise en questionnement est celle du vivre ensemble sans exclusion réciproque des générations. Elle nécessite d'entrevoir une épistémologie qui soit celle de l'apprendre tout au long de vie en privilégiant la relation comme matrice des apprentissages et la narration comme co-construction de la réalité. Le récit historique devient le produit de la rencontre assurant pour les deux parties des apprentissages contingents à l'histoire-même en terme de plaisir, de satisfaction de soi, de compréhension de l'autre et de connaissance d'une histoire mémorisée et transmise dans le cadre de la relation biographique intergénérationnelle. La gérontagogie est fondamentalement un art de la relation, de la compréhension réciproque et de la production d'une réalité faite par les récits de vie. La relation biographique devient une « fonction gérontagogique » rapprochant les générations dans une praxis, facteur de « Bien vieillir », parce qu'il y a relation productrice d'un récit de vie. Comme l'écrit une participante au cours:

Raconter son histoire à d'autres, c'est donner de soi, de son intimité, c'est exister en tant que passé mais aussi dans le présent en étant en face de plus jeunes. C'est encore ramener le passé dans le présent. C'est ainsi laisser une place à ces personnes du passé pour qu'elles soient aussi des personnes du présent. Ce n'est plus

¹² Anne-Isabel Carrard, *Ibid.*, p.15.

¹³ Coralie Monney, UF 752257 «Socio-histoire du vieillissement : approche biographique», Université de Genève, Section des sciences de l'éducation, Master en formation des adultes, p.4

une personne qui est en « début de mort », c'est une personne qui est en fin de vie, mais qui est toujours en vie, et qui dit vie, dit passé, mais surtout présent et futur !¹⁴

C'est aussi un face-à-face d'êtres en continuelle construction d'eux-mêmes, questionnant constamment ce qu'est une vie, ce qu'est l'âge, ce qu'est le temps.

Bibliographie

- Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle*. Paris : Editions Retz.
- Cappeliez, P. (2005). Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et société*, 130, 2009.
- Chochinov, H.M. « Dignity therapy : a Novel Psychotherapeutic intervention for patients Near the End of Life », *A Cancer Journal of Clinical Oncology*, 23, 24.
- Gergen, K. (2011). *The relational being. Beyond self and community*. Oxford : Oxford University Press.
- Chochinov, H.M. « Dignity therapy : a Novel Psychotherapeutic intervention for patients Near the End of Life », *A Cancer Journal of Clinical Oncology*, 23, 24, 2005.
- Orofiamma, R. (2002). Le travail de la narration dans le récit de vie. In *Souci et soin de soi, Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan.
- Barthe, R. (1975). *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris : Seuil.
- Roussier, M. (2013). *Perdre la mémoire écrire ses mémoires. Enjeux de l'accompagnement par le récit de vie de personnes atteintes de démence de type Alzheimer, Master 1 Sciences de l'Éducation – Parcours Recherche*, Université Paris Descartes.
- Rapin, C.-H. (et collaborateurs) (2004). *Stratégies pour une Vieillesse Réussie, Un Concept de Santé Communautaire Pour les Personnes Agées qui va des Problèmes aux Solutions et de la Théorie à la Pratique*, Genève : Ed. Médecine & Hygiène.
- Ruchat, M. (2013). Apprendre par la biographie narrative : l'effet générationnel dans la formation gérontagogique, *Formations et Vieillesse, Gérontologie et Société*, No 147, p.49-62.
- Ruchat, M. (2013). De l'éducation permanente à la gérontagogie : une éthique de la bienveillance, *Formation et vieillissement. Apprendre à se former après 50 ans : quels enjeux et quelles pertinences ?* PUN- Presse universitaire de Lorraine, p.173-188.
- Sansot, P. (1991). *Les gens de peu*. Paris : PUF.
- Watt, L.M. et Wong P.T.P. (1991). A taxonomy of reminiscence and therapeutic implications, *Journal of gerontological Social Work*, 16, pp. 35-57.

¹⁴ Manon Chamelot, *op.cit.* p.4.